V. ARTS, ARCHÉOLOGIE

Gilbert BEAUGE et Jean-François CLÉMENT, éds., *L'image dans le monde arabe.* CNRS éditions, Paris, 1995. 24 × 15,5 cm, 322 p., illustr. coul. et n.-b.

Comme l'affirme la première phrase de l'introduction à ce volume, « L'image [dans le monde arabe] pose question. » C'est le moins qu'on puisse dire lorsque l'on aborde le domaine de la figuration dans l'art islamique. Tout d'abord, il faut être conscient de l'immensité du sujet, et le découpage de l'ouvrage en trois parties en donne bien l'idée : 1) « Les présupposés d'un débat de civilisation »; 2) « Images savantes et images populaires »; 3) « Gravures, photographies, cinéma, télévision ». Ces trois parties recouvrent une chronologie impressionnante, puisqu'elle s'étend du IIIe millénaire av. J.-C. à nos jours. Ainsi, la contribution de J.-F. Breton concerne « Les représentations humaines en Arabie préislamique » (p. 43-58); il s'agit donc ici de retracer, à partir de nombreux vestiges, l'histoire de la figuration dans la péninsule Arabique. D'autres contributions englobent une aire géographique élargie : en effet, si le titre de l'ouvrage précise qu'il s'agit de « l'image dans le monde arabe », plusieurs articles abordent des domaines bien plus vastes, englobant parfois la totalité du monde musulman. Or, nous savons bien que les termes « arabe » et « musulman » ne sont pas superposables. L'article de M. Barrucand aborde ainsi « les fonctions de l'image dans la société islamique du Moyen Âge » (p. 59-67). Il s'agit d'un article de synthèse, qui concerne essentiellement les premiers siècles de l'Islam, considéré dans sa partie « centrale » et donc majoritairement « arabe ». En revanche, l'article suivant (V. Gonzalez, « Réflexions esthétiques sur l'approche de l'image dans l'art islamique », p. 69-78) pose le problème de l'image dans un contexte bien plus général, puisqu'il est envisagé ici dans l'ensemble du monde musulman, considéré comme une communauté unique et uniforme. Ainsi, il y aurait, d'après V.G., une [seule?] conception esthétique pour l'ensemble du monde musulman « classique ».

La deuxième partie de l'ouvrage livre, sans doute, quelques réflexions novatrices sur l'image, en l'abordant sous des angles moins habituels (voir notamment A. Meddeb, « La trace, le signe », ou S. Naef, « L'expression iconographique de l'authenticité (*aṣāla*) dans la peinture arabe moderne »). Les supports de l'image, relativement limités aux périodes anciennes, se multiplient alors, puisqu'ils incluent désormais aussi bien la peinture à l'huile, la photographie

BCAI 15 (1999) G. Beauge et J.-Fr. Clément (éd.): L'image dans le monde arabe, recensé par Y. Porter
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et la gravure que le cinéma et la télévision; par là même, il ne s'agit plus uniquement de l'image « artistique », mais de toute sorte d'images, parfois produites en série (cartes postales, affiches), et qui dépassent largement le cadre des « beaux arts ». Cette multitude d'approches fait sans doute la richesse de ce volume, mais elle constitue aussi sa faiblesse, bien soulignée par les éditeurs. Difficile en effet, de synthétiser dans les quelques pages d'introduction des contributions de natures si diverses; et les auteurs de l'introduction de conclure « Il resterait donc à théoriser de l'intérieur en interrogeant le regard des diverses populations arabophones » (p. 7).

Beaucoup de facettes sont néanmoins absentes de l'ouvrage : qu'en est-il des Arabes non-musulmans par exemple? Les Arabes chrétiens ont certainement joué un rôle important dans le développement de l'image, notamment dans un contexte sacré. À l'inverse, les mouvements d'artistes contemporains, comme le groupe Aouchem d'Algérie, revendiquent une identité étrangère à l'arabité (ou même à l'Islam, cf. p. 169). Le problème se complique lorsque l'on ajoute à ce monde « arabe », des considérations esthétiques touchant aux domaines turcs ou persans. En effet, comme le remarque d'ailleurs J.-F. Clément, « Les penseurs persans de l'imaginalité sont, au fond, les seuls qui, dans l'Islam, aient eu une véritable pensée de l'image » (p. 26). Ce trait montre bien qu'il existe une différence fondamentale dans l'expression figurée des mondes arabe, iranien, turc ou indien. Chacune puise à ses propres sources, dans son univers poétique et littéraire, dans sa diversité linguistique, et indépendamment de sa religion. On obtient ainsi, l'extrême variété d'approches de l'image qui caractérise l'art musulman dans sa pluralité; la reconnaissance de cette pluralité permet d'observer ainsi les spécificités de l'image dans le monde arabe.

Yves PORTER
(Université de Provence)

Antonio ORIHUELA UZAL, *Casas y palacios nazaries siglos XIII-XV*. Barcelone, Lunweg, 1996. 388 p., photogr. Miguel RODRIGUEZ.

En dépit de l'intérêt que lui portent historiens et archéologues dont les travaux ont prolongé ceux de Leopoldo Torres Balbas, il n'existait pas, semble-t-il, d'étude globale de l'architecture naṣride. Ce livre, qui vient donc combler une lacune, est issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'École d'architecture de Séville en 1994. Œuvre d'un architecte secondé par un photographe talentueux, il offre en particulier une planimétrie exacte et récente de différents édifices. Ce sont évidemment, les constructions de l'Alhambra et ses satellites qui représentent l'essentiel. Dans l'Alhambra, les palais des Abencérages, du Partal, de Comares, des Lions, du Secano, de Yusuf III, du couvent de San Francisco, la Tour de la Captive, la tour des Infantes, et une dizaine de maisons. À proximité, le Generalife, la Casa de los Amigos, Dār al-ʿAnsa. La ville de Grenade n'est pas négligée avec neuf édifices; il faut en ajouter

BCAI 15 (1999) G. Beauge et J.-Fr. Clément (éd.): L'image dans le monde arabe, recensé par Y. Porter
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net